



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°88— NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021 ET

Le présent feuillet complète le feuillet N°30 de l'année 2020  
pour le Neuvième Dimanche après la Pentecôte.

## MARCHE SUR LES EAUX

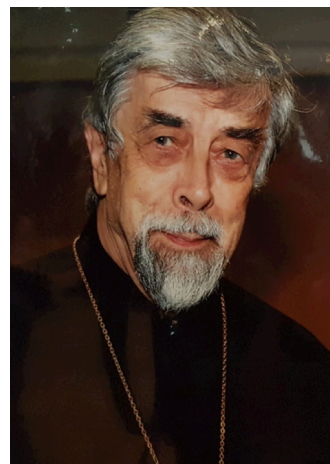
### Homélie du père Boris Bobrinsky Neuvième Dimanche après la Pentecôte 1997

Au Nom du Père du Fils et du Saint-Esprit.

Les quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean nous proposent la même séquence d'événements : la multiplication des pains, la prière nocturne de Jésus et puis la marche sur les eaux pour rejoindre les disciples dans la barque ballottée par la tempête. On a le sentiment d'une très grande intensité de ces quelques heures, pendant lesquelles Jésus nourrit la foule, prie la nuit tout seul et au sein de cette prière nocturne, avant que le jour ne se lève, rejoint ses disciples en marchant sur la mer démontée.

Jésus nous donne en ces quelques heures un enseignement en action concernant la fondation même de l'Église. Il faut réunir ces trois événements : la multiplication des pains, la prière nocturne et la marche sur les eaux. Dans les trois il y a une parabole en miracles de la réalité du mystère de l'Église. Pour la multiplication des pains, les douze apôtres sont invités à distribuer le pain. Jésus ne le fait pas lui-même. Ils le distribuent et le distribuent à satiété. C'est le symbole de l'Église dans laquelle les successeurs des apôtres, les évêques et les prêtres, jusqu'à la fin des temps, sont appelés dans l'Église et pour le monde à distribuer le pain céleste, la nourriture de vie immortelle. Ce pain se donne en abondance, il n'est jamais épuisé et il en reste toujours. Ce miracle contredit les lois de la nature, où "rien ne se crée, rien ne se perd", car la puissance seigneuriale du Créateur est capable à tout moment de créer des choses nouvelles, comme il est dit dans l'Apocalypse : « Voici, je crée toutes choses nouvelles. »

Après ce miracle Jésus part tout seul dans la nuit pour demeurer dans la présence qui ne le quitte jamais, dans la présence du Père, dans la présence du Saint-Esprit. Cette prière nocturne est prière pour le monde, pour l'Église, pour les disciples, comme la prière de Jésus avant la Passion. Jusqu'à la fin des temps, siégeant à la droite du Père, Jésus prie pour le monde : c'est l'intercession céleste du grand-prêtre Jésus, du Fils éternel, du Fils de l'homme élevé et glorifié dans la gloire du Père. Il prie pour ses disciples qu'il voit ballottés par les vagues, « les vents et les courants étant contraires ». Alors Jésus, contredisant à nouveau les lois de la nature, la loi de la pesanteur terrestre,



la loi de l'élément liquide qui veut nous happer et nous engloutir, royalement marche sur l'eau. Dans sa divinité, et je dirais dans son humanité remplie de l'Esprit Saint, il ne dépend pas de la pesanteur, il a le pouvoir de marcher sur les eaux. Les eaux, comme toutes les eaux qui louent le Seigneur, portent le Seigneur avec joie et reconnaissance. L'eau est une créature de Dieu, une créature vivante, comme toute la matière, comme tout le cosmos qui est vivant et qui loue le Seigneur. Cette eau ne peut pas happer ni engloutir le Seigneur, elle le porte.

Ici apparaît la troisième image de l'Église, la barque sur laquelle se trouvent les disciples. Dans d'autres moments, Jésus dort dans la barque. Nous croyons qu'il dort, mais il est présent. C'est par sa présence que la barque de l'Église vogue sur l'eau par tous les temps, et nous devons avoir confiance et savoir que le Seigneur nous protège et garde la barque de l'Église en sécurité. Aujourd'hui le Seigneur n'est pas dans la barque mais il avance vers elle. L'Église est toujours entre les deux situations : parfois nous avons le sentiment plus fort que le Seigneur est dans l'Église, même si nous ne le voyons pas : « Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » dit le Seigneur à la fin de l'Évangile de Matthieu. Parfois nous avons le sentiment de la distance, du besoin. Nous appelons le Seigneur : "Viens à notre secours ; notre barque souffre, elle va sombrer et nous avec elle". Alors le Seigneur s'approche mais lorsque le Seigneur marche sur l'eau, les disciples ne le reconnaissent pas. Ils ne peuvent pas imaginer pareille chose, ils ne peuvent pas comprendre que le Seigneur puisse venir ainsi au milieu de la nuit, telle une forme indistincte. Ils ont peur du mystère, de l'inconnu, ils ont peur de Celui qu'ils ne reconnaissent pas et qui vient vers eux. Qui est-ce ? Peut-être un démon, peut-être un fantôme ? Alors ils se mettent à crier. Et le Seigneur leur dit de sa voix apaisante, puissante et aimante : « C'est moi. Ne craignez pas. » Avec l'impétuosité qui lui est propre, Pierre aussitôt se lève et s'écrie : « si c'est toi Seigneur, ordonne que je marche vers toi sur les eaux ». Le Seigneur lui dit : « Viens ». Alors Pierre enjambe le bord et se met à marcher sur l'eau. Étonné lui-même et les autres aussi. Pourtant les vagues continuent à bouillonner, le vent à souffler avec violence. Et soudain, il quitte des yeux le Seigneur et regarde l'abîme sous ses pieds et il a peur. Et au moment même où il s'aperçoit qu'il marche sur l'eau démontée et où il a peur, il se met à sombrer. Alors, au dernier moment, alors qu'il s'enfonce dans l'eau, son dernier cri, de désespoir et d'espoir : "Seigneur je me noie, viens à mon secours !".

Alors le Seigneur, « lui tend la main – comme il la tend, à Adam et Ève, sur l'icône de la Résurrection – et lui dit : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?" ». Puis il le ramène à la surface et ensemble ils remontent dans la barque. Les eaux s'apaisent et la barque aborde au rivage.



Cet événement extraordinaire nous concerne tous. Car le Seigneur continue à marcher sur l'eau. Quand nous sommes dans l'Église, le regard du cœur tourné vers le Seigneur, portés par la puissance de gravitation céleste de l'Esprit Saint, nous n'avons plus peur. Alors nous sommes nous aussi capables de marcher sur l'eau. Nous, marcher sur l'eau ? Oui, de marcher sur l'eau, c'est-à-dire de ne plus avoir peur de ces abîmes infernaux, de ces abîmes de destruction et de puissance démoniaque qui veulent nous éloigner de Dieu. Nous marchons sur l'eau, dans la grâce de l'Esprit Saint, nous surmontons tous les obstacles ; toutes les puissances du mal sont à nos pieds. Ainsi nous avançons vers le Seigneur. Mais si nous détournons notre regard du Seigneur, nous prenons peur car les forces du mal sont toujours prêtes à nous saisir, et nous commençons à sombrer. Alors même nous pouvons encore et toujours crier du fond du cœur comme dans les psaumes : « Seigneur du fond de l'abîme je crie vers toi » (Ps 142,1). Alors, le Seigneur nous tend la main. Tous nous avons l'expérience de la miséricorde, de la compassion infinie du seigneur qui nous tend la main, nous relève et nous ramène dans la barque de l'Église, qui vogue vers le Royaume de Dieu.

Que notre vie entière soit portée par la barque qu'est l'Église. Qu'elle soit notre maison, notre famille, le lieu qui nous permet de monter, d'âge en âge, de jour en jour, d'instant en instant vers notre demeure céleste qu'est le Royaume de Dieu, là où il n'y a ni crainte, ni gémississement, ni douleur, mais la vie et la joie éternelles.

Amen

## **PAR LA FOI, NOTRE FAIBLESSE DEVIENT NOTRE FORCE**

### **Homélie du P. Placide Deseille pour le 9e Dimanche de Matthieu 2013**



Ce récit évangélique (Mt 14, 22-34), que nous venons d'entendre lire, est en quelque sorte une parabole en actes. Il contient pour nous un enseignement extrêmement important, extrêmement précieux.

Nous voyons Jésus marcher sur les flots. Ce n'est pas étonnant, car il est le Fils de Dieu, il a toute puissance sur les éléments et sur toute chose. Mais il adresse à Pierre cet appel : « Viens ! » Et Pierre fait un acte de foi, c'est-à-dire qu'il ne s'appuie plus sur la constatation humaine du

danger que représentait cette mer déchaînée, mais il renonce à toute sécurité humaine, sort du bateau et, confiant dans la parole de Jésus, se met à marcher sur les flots.

La puissance qui lui permet de marcher ainsi sur les flots, c'est la foi. Par la foi, il croit à la parole de Jésus, et, à ce moment-là, il reçoit une force, une puissance qui dépasse tout ce qui est humain. Mais ensuite, Pierre revient à des sentiments humains, et devant la violence des flots, il est pris de peur et commence à couler. Mais de nouveau, la foi se réveille en lui, il appelle Jésus à l'aide, et le Seigneur le sauve, le retire des flots, le sauve de la mort imminente qui le menaçait. Et instantanément, Jésus, Pierre, la barque et les disciples se trouvent transportés de l'autre côté du lac, là où ils allaient.

Oui, la foi nous permet d'accomplir des choses impossibles à l'homme.

Quoi donc ? Qu'est-ce que la foi nous permet d'accomplir ? Eh bien, c'est d'abord de mettre en pratique l'enseignement du Christ, de faire que l'enseignement que le Christ nous donne dans l'Évangile, nous devienne possible. Si nous comptons sur nos propres forces, sur nos simples forces humaines, ce n'est pas possible. L'Évangile n'est pas praticable par l'homme laissé à ses propres forces : aimer son prochain comme soi-

même, je dirais même plus que soi-même, pardonner les offenses, aimer ses ennemis, c'est impossible à l'homme abandonné à ses propres forces.

L'homme peut avoir une aspiration naturelle à un certain amour universel, parce qu'il a été créé à l'image de Dieu ; il a au fond de son cœur un désir, un mouvement qui le porte vers l'amour des autres hommes et même vers l'amour de Dieu. Mais quand il veut mettre en œuvre cet amour naturel, il ne peut que constater sa totale impuissance. Cependant, s'il met toute sa foi dans l'aide de Dieu, dans la parole du Christ qui nous a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire, mais à Dieu tout est possible » (cf. Jn, 15,5 et Mt., 19, 26), à ce moment-là, la parole de l'Évangile, une vie selon l'Évangile, deviennent pour lui quelque chose de réalisable. Ses propres efforts soutenus, transfigurés par la grâce peuvent alors le mener jusqu'à la sainteté selon l'Évangile. Saint Silouane pouvait dire ainsi que l'amour des ennemis est la pierre de touche de l'authenticité de notre vie chrétienne.

Aimer ses ennemis, ce n'est pas éprouver de la sympathie envers eux, ce n'est pas avoir pour eux ce qu'on appelle aujourd'hui de l'empathie. Mais c'est avoir pour eux un sentiment intérieur de bienveillance qui nous rend tristes de ce qui, chez eux, est mauvais. Ce n'est pas pactiser avec l'erreur, ce n'est pas se montrer faible, non, bien au contraire, mais c'est éprouver envers eux une tristesse profonde en voyant ce qui n'est pas bon en eux, c'est prier pour eux, demander au Seigneur de les sauver. C'est cela, aimer ses ennemis, c'est cela qui nous est demandé par l'Évangile, et c'est cela que la puissance de la foi nous rend possible. Cela nous permet de désamorcer les conflits, cela nous permet d'apaiser les haines et toutes les violences. Nous avons besoin pour cela de la force du Seigneur, mais croyons bien que c'est seulement par la foi que nous pouvons agir ainsi, dans une confiance totale en sa miséricorde, qu'il est toujours prêt à nous manifester si nous le prions avec foi, avec ardeur, avec une confiance totale.

Mais si, comme Pierre, nous manquons de foi, eh bien, à ce moment-là, c'est la catastrophe. Nous constatons l'impossibilité pour nous de vivre selon l'Évangile. Au contraire, si nous avons vraiment confiance dans le Seigneur et si nous avons en même temps conscience de l'abîme dans lequel nous tombons sans lui, sans sa force, notre prière alors devient ardente. Notre prière n'est plus simplement quelques mots que nous balbutions de nos lèvres sans certitude profonde, notre prière devient quelque chose qui nous prend tout entier, qui jaillit de notre cœur. Lorsqu'il appelait le Seigneur au secours, quand il se sentait couler, saint Pierre n'avait plus à ce moment-là de distractions, il n'avait plus la tentation de laisser son esprit vagabonder à droite ou à gauche, il était pris tout entier, il était unifié profondément dans sa prière. Et c'est à cela que nous devrions parvenir : à avoir une prière ardente, une prière qui unifie tout notre être dans la confiance, dans la foi dans le Seigneur, dans cette puissance que le Seigneur nous donne à ce moment-là, cette puissance incréée qui agit dans nos cœurs, qui s'unit à notre propre agir et qui nous donne, oui, une force qui est surhumaine et qui nous permet de réaliser ce que jamais nos simples forces humaines nous permettraient d'accomplir.

Soyons bien convaincus de cela. Dans toute notre vie, gardons comme guide l'Évangile, la parole du Christ, mais en sachant que c'est par la foi, par une prière animée par une foi ardente que nous pourrions faire passer cela dans notre vie, que l'Évangile ne restera pas pour nous une idéologie inefficace, ne sera pas pour nous un très bel idéal, mais au-delà de nos possibilités. Non, nous pouvons vivre selon l'Évangile, nous pouvons vivre en chrétien, mais à cette condition : être animés de cette foi totale dans la puissance du Seigneur, dans sa miséricorde, dans son amour pour nous, dans son amour pour les hommes, cette philanthropia que nous évoquons si souvent dans nos textes

liturgiques, et que notre prière jaillisse, ardente, de notre cœur ainsi unifié.

Eh bien, que le Seigneur nous donne cette foi, que le Seigneur fortifie notre foi ! Nous avons la foi, mais elle n'est pas assez forte, elle n'est pas assez efficace. Que le Seigneur fortifie notre foi ! Comme les apôtres, demandons-le-lui.

À lui soit la gloire, à son Père éternel et à son Esprit très Saint dans les siècles des siècles.

Amen.

**Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**